

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 60 (1915)  
**Heft:** 1

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LX<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 1

Janvier 1915

## Une des causes de la guerre actuelle.

Ernest Renan savait trop de choses pour s'étonner de rien. Il n'eût pas été surpris d'être, en 1915, le collaborateur d'une publication militaire. Il nous plaît, d'ailleurs, pour maints motifs, de placer en tête des volumes que la *Revue militaire suisse* consacrera à l'étude de la guerre européenne, la lettre adressée par Renan, au lendemain de la guerre de 1870-1871, au célèbre penseur allemand David-Frédéric Strauss. C'est une des plus belles pages que l'on puisse lire, qui allie la clarté la plus cristalline à la profondeur de la pensée, et le goût le plus nuancé jusque dans les vivacités de l'ironie, à la langue la plus harmonieuse, la plus délicate et la plus pure.

La correspondance de Strauss et Renan au sujet de la guerre franco-allemande comporte quatre lettres, que la *Semaine littéraire* a reproduites à peu près intégralement dans ses numéros des 5, 12 et 19 décembre 1914. Celle que nous reproduisons à notre tour, car elle relie les événements d'alors à ceux d'aujourd'hui, est la dernière de la série. Elle fut écrite cinq mois après la fin de la guerre.

Monsieur et savant maître,

A la fin de la lettre que vous m'avez adressée par la *Gazette d'Augsbourg*, le 18 août 1870, vous m'invitiez à exposer mes vues sur la situation terrible créée par les derniers événements. Je le fis ; ma réponse à votre lettre parut dans le *Journal des Débats*, le 16 septembre ; la veille, avait été insérée dans le même journal la traduction de votre lettre, telle que nous l'avait envoyée votre excellent interprète français, M. Charles Ritter. Si vous voulez bien réfléchir à l'état de Paris à cette époque, vous reconnaîtrez peut-être que ce journal faisait en cela preuve d'un certain courage. Le siège commença le len-